



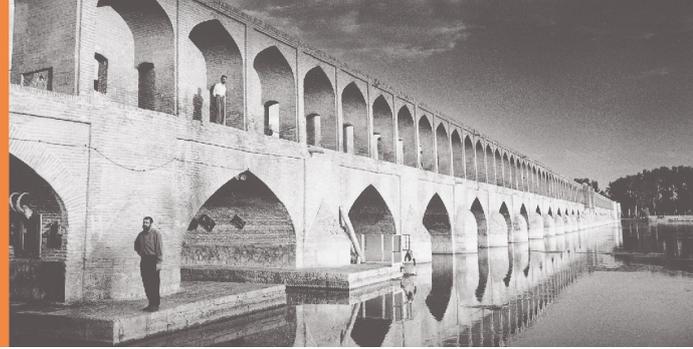
Voyages et Culture · Reisen und Kultur

RUE DE BOURG 10, CASE POSTALE 7699, CH-1002 LAUSANNE

Tél.: +41 21 312 37 41

info@voyages-et-culture.ch

www.voyages-et-culture.ch



Le syndrome de Guge



Quatre jours de routes à faire dresser les cheveux sur la tête, suite de trous, de bosses, d'ornières imprévisibles et de nuages de poussière, avec des cols à 5'000 m et plus. Autant de nuits dans des refuges de fortune, sur des lits installés dans des conteneurs, sans eau courante et des toilettes en plein air. Les bras fatigués des chauffeurs, le dos malmené des passagers, les voitures qui semblent se disloquer à chaque cahot. Le Tibet, lorsqu'on veut l'atteindre depuis Kashgar, se mérite!



Et soudain, un enchantement! Dès Ali, un ruban d'asphalte parfaitement lisse se déroule devant nous. Pour les habitants de cette pauvre région désolée, cette nouvelle route est, tout comme le câble de fibre optique qui la longe, la promesse d'une vie meilleure. Et pour nous, heureux voyageurs, c'est enfin le moment de détourner l'œil des pièges de la piste, pour jouir du silence des grands espaces et emplir notre regard de l'extrême beauté des paysages. Nous traversons des hauts plateaux arides et découvrons, parfois de très près, des troupeaux de gazelles -nous en avons compté une fois plus de 100-, des groupes d'ânes sauvages élégants et farouches, des troupes de canards, des grues à tête noire ou rouge, et, bien sûr d'innombrables rassemblements de yacks, de chèvres et de moutons poussés par des pasteurs en transhumance. Nous gravissons quelques cols et apercevons des mouflons de Marco Polo qui nous observent paisiblement du haut des rochers.

Lorsque nous quittons le cours de l'Indus pour gravir une nouvelle chaîne de montagne et nous diriger vers l'ancien royaume de Guge, une fois franchi le col, s'ouvre à notre regard un spectacle d'une beauté inouïe, une succession infinie de vallonnements parsemés d'herbe rare, entrecoupés de gorges profondes, de roches friables façonnées depuis des millénaires par le vent en d'impressionnantes cathédrales et d'immenses forêts d'arbres géants, avec au loin, mais à portée de main, le collier des sommets enneigés qui nous séparent de l'Inde.

Le silence s'est installé dans la voiture, l'un de nous -lequel?- fait jouer le Requiem de Mozart, puis la Création de Haydn, musique de circonstance en accord avec la somptueuse beauté de la nature. Nous avançons dans un état second, d'extrême légèreté, avec le sentiment d'être soudain transporté ailleurs. Les paroles restent prises dans la gorge nouée, les yeux embués, chacun à sa manière peut remercier le Ciel de nous offrir cet instant magique. Nous restons sans voix, pendant de longues heures. Peut-on mourir devant tant de beauté? Peut-on mourir d'art, s'était demandé Stendhal après sa visite de l'Église de Santa Croce de Florence....

Ce sentiment d'avoir reçu un précieux cadeau ne nous quittera pas. Nous découvrirons avec un bonheur intact la forteresse de Tsaparang et le très vieux monastère de Tholing, plus loin quelques perles rares viendront compléter notre bonheur, au monastère fortifié et austère de Sakya, dans les salles sombres et mystérieuses du petit monastère de Shalu, parmi les pèlerins du Tashilumpo ou en découvrant une à une les 73 chapelles du stupa de Gyantsé.

Après le repos de Lhasa, nous repartirons vers de nouvelles découvertes sans savoir ce qu'elles nous réservent, mais avec la certitude que nous aurons d'autres occasions de silence et de contemplation.

FL - 07.06.2012